

**Claude-Inga Barbey**, comédienne

# Future mamie, femme dans tous ses états

**Céline Rochat** Texte  
**Pascal Frautschi** Photo

Les cheveux en pétard, Claude-Inga Barbey ouvre la porte à ses convives le sourire aux lèvres, des étoiles dans les yeux. «Excusez-moi, ma fille vient de m'apprendre qu'ils vont déclencher son accouchement. La petite ne grandit plus et le liquide amniotique n'est plus suffisant.» Sur la table de la maison rustique achetée à Meyrin par la comédienne trône une assiette de biscuits, avec et sans chocolat. Alors qu'elle appuie sur le bouton de la machine à café, une bande semble défiler dans son esprit. «Je connais ce qu'elle va vivre. Sur mes quatre enfants, deux ont été provoqués.» En deux secondes, Claude-Inga Barbey s'est échappée de sa cuisine, emmenant ses interlocuteurs dans ses souvenirs. S'appuyant sur un trépied de goutte-à-goutte fictif, elle se promène dans un couloir d'hôpital, une chemise de nuit sur les épaules, saluant d'un petit geste d'autres mamans imaginaires entre deux contractions. Naturel et brillant talent pour incarner des personnages en un claquement de doigts, qu'elle démontre avec brio et tendresse dans chacun de ses spectacles... «Je vais être grand-mère, semble-t-elle réaliser soudain. Je suis toute chamboulée.»

Jusqu'à la fin du mois, elle incarne le rôle d'une vieille féministe dans *La femme dans tous ses états*, sur les planches du Pulloff, à Lausanne. Longtemps Claude-Inga Barbey a pourtant rejeté tout ce qui avait trait à ce dogme de défense des droits de la femme, marquée par une éducation distillée par deux tantes vieilles filles, dont l'une présidait la Société des droits de la femme. «J'ai baigné dans cet univers de nanas bien-pensantes qui venaient boire le thé le dimanche au salon, alors qu'on m'y interdisait l'accès.» Aban-

donnée par ses parents toxicomanes, la jeune Claude-Inga grandit dans ce monde strict dépourvu de tendresse, où le conte du soir se limite à la lecture de *L'Odyssée* en grec ancien, puis en français en cas de bonne conduite. La seule fois où la fillette voit pleurer l'une de ses tantes, c'est en 1971, lorsque les femmes acquièrent le droit de vote.

Sur un bruit de machine à laver le linge et une odeur de carrelage fraîchement nettoyé, la cinquantenaire se définit comme une mère et une ménagère soumise, après une adolescence rock'n'roll. «J'en ai fait voir de toutes les couleurs à mes tantes. J'ai eu beaucoup de mecs, j'ai fait plein de conneries. J'ai eu un premier enfant très jeune, j'ai arrêté la matu pour faire du théâtre. Elles ont toujours dit oui. Aujourd'hui je leur suis reconnaissante: elles m'ont construite.»

«La maternité m'a toujours tenue debout»

Claude-Inga Barbey ne peut s'empêcher de repenser à sa fille sur le point de donner la vie. Lorsqu'un voisin sonne à la porte, c'est la première chose qu'elle lui confie. «La maternité m'a toujours tenue debout. Quand j'avais envie de me flinguer, je me disais: «Tu le feras demain, il est presque 4 heures, ça va sonner à l'école.» Depuis qu'elle a 17 ans, la comédienne a toujours eu des enfants à la maison. «Marcel, 11 ans, entre dans la pré-adolescence, et maintenant il va y avoir la petite...» Le père de cette future enfant? Le fils de Doris Ittig, partenaire de jeu de Claude-Inga Barbey depuis des lustres. «C'est magnifique comme destinée! On s'est construit une amitié incroyable et maintenant on est de la même famille, notre sang est partagé. C'est génial!» Dans la voix, comme une



## Carte d'identité

**Née le** 21 janvier 1961, à Genève.

### Sept dates importantes

- 1982** Naissance de Lydie. Suivent Léo (1988), Lucien (1989) et Marcel (2002).
- 2004** Vente de la maison familiale de Genève. «Cette bâtisse, c'était un membre de la famille, je la regrette plus que mon ex-mari. J'ai fait une sacrée connerie le jour où je l'ai vendue.»
- 2011** Le 21 janvier, pour ses 50 ans, première de *Merci pour tout* devant un parterre d'amis. «Un moment magique.»
- 2013** Le 12 ou le 13 avril, sera grand-mère.

pointe d'émotion. Un infime vibrato qui revient souvent marquer le timbre grave de cette personne généreuse et empathique.

De l'étage du dessus déboile un Marcel tout en joie. Dans un câlin saupoudré de quelques gros mots, sa mère lui propose des tartines au Cenovis, puis des sushis. «Avec la première, j'étais une mère *streng*. Maintenant, je suis cool. J'ai compris par exemple que les vilains mots ne sont pas graves si l'on emploie le bon ton. Les enfants ne nous écoutent pas. Ils nous copient.»

Aujourd'hui, Claude-Inga Barbey rêve d'autre chose que de scène. «Je vais encore créer *Laverie paradis* avec Doris, en octobre. Après, j'arrête. Je veux me réorienter dans le social. Travailler dans un EMS, une prison ou à l'hôpital.» Le rêve

ultime de cette «amoureuse universelle»? Animer *La ligne de cœur*, sur les ondes de La Première.

Sa dernière création portera sur la foi. Comme la fin d'une boucle pour cette ex-atheë qui, depuis qu'elle a eu une vision dans son ex-salon de Colombier-sur-Morges, se découvre une foi toujours plus profonde. «Une nuit, quelqu'un était assis dans le salon. Nous avons parlé. Il m'a dit qu'il prenait soin de moi. J'en parle peu car on me prend pour une folle. Mais je sais que ce n'est pas vrai. Il était vraiment là. Quand je me suis levée le lendemain, je ne pouvais plus revenir en arrière. Je savais que Dieu existe.»

Lausanne, Pulloff. Jusqu'au di 28 avril  
Rens.: 021 311 44 22 ou [www.pulloff.ch](http://www.pulloff.ch)